Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 615

Artikel: Lettre ouverte à Michel Grenier
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1012327

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FRIBOURG

Deux certitudes et une inconnue

Deux certitudes et une inconnue subsistent à la veille du second tour des élections au Conseil d'Etat fribourgeois. Les certitudes: le parti démocrate-chrétien n'aura plus la majorité absolue et le parti socialiste sera représenté au gouvernement cantonal. L'inconnue concerne le candidat et le parti qui feront les frais de la lutte provoquée par l'UDC-PAI décidé à conserver le siège concédé autrefois par un PDC à la recherche d'une «prolongation» de sa majorité. Les moyens financiers à la disposition du comité de soutien du candidat UDC-PAI sont importants (appui des médecins opposés au socialiste Denis Clerc...)!

Les résultats du premier tour: logiques, on l'a assez dit. Trois partis représentés dans tous les arrondissements électoraux occupaient les sept places correspondant à l'effectif du Conseil d'Etat.

Les élections au Grand Conseil ont confirmé les tendances: avance socialiste et chrétienne-sociale, stabilité radicale et UDC-PAI, continuation du recul PDC et échec libéral.

Pour les préfectures, vu la lenteur avec laquelle corps électoral et partis ont pris conscience de l'importance de ce scrutin-là, il est remarquable qu'une consultation de ballottage soit nécessaire en Gruyère et dans la Broye.

On saura au soir de la Saint-Nicolas si les Fribourgeois acceptent une proportionnelle raisonnable au Conseil d'Etat ou s'ils donnent tort au président du PDC, Martin Nicoulat, qui affirmait à l'assemblée des délégués du 18 novembre: «Le PDC est le parti du courage et de la clairvoyance. Il n'est plus le parti des combines.»

EXPOSITIONS

Nostalgie, nostalgie

Quatre musées suisses alémaniques ont collaboré cette année à la présentation des années trente: le Kunsthaus d'Aarau: 1936 — une confrontation; le Kunstmuseum de Wintertour: l'art constructiviste en Suisse de 1915 à 1945; le Kunstgewerbemuseum de Zurich: le style publicitaire de 1930 à 1940 — le langage en images d'une décennie; le Kunsthaus de Zurich: une décennie et ses contradictions.

Au Kunsthaus, l'exposition est encore ouverte jusqu'au 10 janvier et si vous avez l'occasion d'aller à Zurich en fin d'année, essayez de consacrer une à deux heures à une visite de ce musée.

Vous serez accueillis par des affiches politiques vous rappelant les luttes de l'époque et permettant de constater que si le style est différent, le ton n'a pas beaucoup changé!

Dans la grande salle d'exposition, vous avancerez en passant d'une période de confrontations politiques et artistiques vers l'union nationale caractérisée par l'Exposition nationale de 1939 et la fresque d'Erni sur la Suisse, pays touristique.

Quelques notes n'impliquant aucun choix artistique: la découverte des bois gravés d'Alexandre Mairet publiés à l'époque dans le «Réveil anarchiste», la distinction à faire entre le peintre Fritz Pauli et le peintre Paolo (Paul Müller), la présentation d'œuvres architecturales de cette époque en Suisse romande: Palais SDN, Maison Clarté à Genève, Cité Bel-Air Métropole (premier gratte-ciel suisse) à Lausanne, la Maison du Peuple de Bienne, le rappel des revues oubliées, par exemple «Information» dont la présentation graphique est de Max Bill et qui a compté Barbusse, Silone et J. P. Samson au nombre de ses collaborateurs. Et n'oublions pas les enregistrements radiophoniques, dont deux en français: les propos du caviste de Paul Budry et une séquence de «Fridolin et son copain» de Ruy Blag avec Rimert.

Comme on vous le dit et même si nous omettons de citer les artistes les plus connus, une enrichissante plongée, organisée par des spécialistes d'aujourd'hui, dans un monde lointain.

Et toujours, façon retour au passé, ne pas manquer l'exposition du Musée d'histoire de Berne, ouverte jusqu'à fin janvier, et consacrée à Robert Grimm et à Rodolphe Minger, deux hommes politiques évidemment opposés mais qui ont contribué à l'édification de la Suisse actuelle. De nombreux documents politiques, sociaux et de la vie quotidienne: un autre voyage indispensable, à Berne cette fois, c'est moins loin que Zurich (et l'entrée est libre).

Pour toutes ces expositions, des catalogues et des dossiers de documentation qui méritent de retenir l'attention des consommateurs de papier imprimé.

C.F.P.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Lettre ouverte à Michel Grenier

Lettre ouverte à Michel Grenier, animateur du Centre Martin Luther King, à Lausanne.

Cher Monsieur,

Je vous ai suivi, dimanche passé, à «Table ouverte», combattant le bon combat, en compagnie de Mme Chiostergi-Tüscher et opposé à *Max und Moritz* — je veux dire: à MM. Werner et Eggly.

Sujet: le pacifisme d'aujourd'hui — espoir ou menace.

Vous avez défendu nos positions en homme courtois et en vrai chrétien: je vous en remercie.

Il m'est arrivé toutefois de regretter que votre esprit authentiquement non-violent vous ait empêché de passer à l'*attaque*... Il y avait à dire, et c'est dans leur camp qu'il faut mener le combat.

1. Vos adversaires insinuent qu'inconsciemment tout au moins, nous apportons notre aide au communisme international. En d'autres termes, que nous sommes «payés par Moscou».
Je suis d'avis qu'en effet, il y a complot communiste, et qu'en effet tel ou tel de nos contemporains se laissent acheter — sont des *vendus*!
Dites-moi, cher Monsieur Grenier, combien touchez-vous d'argent du camarade Kim Il Sung, dirigeant communiste coréen? Pas un sou? Il n'en va pas de même pour vos adversaires, qui passent régulièrement la publicité *payée* dudit! Sinon M. Eggly personnellement, du moins bon nombre de journaux «bonbordeux». Nous savons ce qu'ils vont nous répondre: personne au monde ne lit la prose du camarade Kim Il Sung, et par conséquent, ils font ce que faisaient les colons du bon vieux temps, vendant à prix d'or (ou d'épices ou de matières premières) des verroteries sans valeur à des nègres stupides! Voire!
Je passe sur l'aspect *moral* de l'opération, qui consiste à profiter de la naïveté de son prochain pour lui refiler de la pacotille — il y a des articles du Code pénal qui s'expriment sur ce point. Mais Kim Il Sung ne fait pas que publier dans *La Suisse*, la *Tribune*, etc. — il ne *publie pas* dans la *Voix ouvrière* (laquelle eût sans doute survécu quotidiennement grâce à cet argent — gageons qu'alors, le Parti du Travail n'eût pas enregistré le recul «spectaculaire» etc.), ni dans *Tout va bien*, ni dans le *Rebrousse-Poil*. Judicieusement conseillé, Kim Il Sung pressent probablement que la presse bien-pensante est infiniment plus proche de lui que la *VO*!
En tout cas, c'est un fait: ce n'est pas vous, cher Monsieur Grenier, qui êtes payé par le «communisme international», ce sont eux. Et il y a fort à parier que Kim Il Sung (et Brejnev, et...) tient les mêmes discours sur la non-violence que vos adversaires!
2. MM. Werner et Eggly vous ont jeté à la tête Niemöller, qui, selon eux, n'a pas fait le poids devant Hitler. C'est une évidence, et une évidence qu'ils étaient particulièrement bien placés pour évoquer, puisque ce sont leurs *homologues allemands* des années 20 et 30 qui ont systématiquement diffamé, dénigré, «marginalisé» comme vous l'avez si bien dit, les pacifistes allemands de ces mêmes années — comme aujourd'hui eux-mêmes diffament, dénigrent et marginalisent *vous*, Monsieur Grenier; vous et vos amis pacifistes et non-violents, au nombre desquels je me compte.
Rendons-leur cette justice: ils ne vont pas jusqu'à inciter à l'assassinat — ce qui n'était le cas ni de leurs homologues allemands (Liebknecht, premier député européen à avoir voté, en 1915, contre les crédits militaires, ce qui lui valut la prison d'abord, la mort ensuite; Gustav Landauer, etc.), ni leurs homologues français (assassinat de Jaurès en 1914). Dieu merci, nous sommes en Suisse et l'immense majorité de nos compatriotes répugnent à l'assassinat.
3. L'Afghanistan...
Mais ceci me mènerait trop loin: j'y reviendrai dans une prochaine lettre, toujours aussi ouverte.

J.C.

RECTIFICATION

Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes: dans le dernier numéro de DP, page 4, texte signé de Pierre Lehmann, «Le conte des petajoules introuvables», les deux petits tableaux publiés ont été intervertis. Dans l'ordre logique du raisonnement, il fallait lire d'abord la répartition de la consommation finale d'électricité pour les années 1978 à 1980 entre les postes «chaleur», «travail mécanique», «chimie» et «lumière», puis ensuite la répartition entre le «pot ménage», l'industrie et le transport. Merci de votre compréhension.
Et puisque nous en sommes aux «mea culpa», effaçons rapidement, dans le numéro précédent de DP, dans le corps du texte consacré aux livres de poche suisses romands, cette nationalité grecque attribuée fâcheusement à P. Istrati, inoubliable auteur des «Chardons du Baragan». Merci encore.

CONSOMMATION

Un commerçant prend la plume

Un commerçant toulousain, M. Marcel Garrigou, s'exprime sur le mouvement des consommateurs. Il a été choqué par le peu de place attribuée aux producteurs (industrie-commerce-prestataires de services) aux Rencontres de la consommation organisées à Paris, en octobre 1980, par le ministre de l'économie du précédent septennat. Il déplore aussi l'absence d'intérêt d'une majorité des patrons pour les questions de consommation, parce qu'il juge que le dialogue est indispensable. Il accepte les consommateurs comme interlocuteurs, et pas comme partenaires, et il considère qu'ils représentent un contrepoids et pas un contre-pouvoir. Nuances!

Cet opuscule contient de nombreuses informations et des documents utiles au moment où les socialistes français semblent à la recherche d'une politique de la consommation. Et il est à jour puisqu'il tient compte de la création du ministère de la consommation dans le deuxième ministère Mauroy.

A noter que dans la présentation d'expériences de formation des consommateurs par les entreprises, Marcel Garrigou signale, pour la Suisse, «Jeunesse et économie», la «Fondation Schmidheiny», le «Service consommateurs Migros», présenté aux Rencontres de Paris, et l'ouverture, en préparation, du Musée Nestlé de l'alimentation.

En bref, une petite provocation utile, intéressante, pour celles (et ceux) qui militent dans le mouvement des consommateurs et pour les chefs d'entreprise qui prétendent ignorer ce mouvement.

R.B.

[1] Marcel Garrigou: «L'assaut des consommateurs pour changer les rapports producteurs-vendeurs-consommateurs», Paris, Aubier-Flammarion 1981.